Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 13

Artikel: Autour de la guerre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710573

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vabo avec dispositif spécial. Tabliers et souliers de caoutchouc. Lampes réflecteurs à pied. Deux masques à inhalation d'oxygène reliés à deux bombonnes sont prêts à l'usage. Au plafond, deux grandes lampes électriques et une lampe «batterie» s'allumant automatiquement dès l'arrêt du courant électrique ordinaire.

A côté, la **salle de radiologie** où se trouve un appareil de Rayons X permettant radiographies et radioscopies. Une table en bois et des tabourets en complètent l'ameublement.

Attenante, une **chambre noire** munie d'une lampe rouge «Agfa», de cuves métalliques et de ciment pour les bains et rinçage des films.

Un petit local avec table et armoire tient lieu de **pharmacie.**

Puis nous pénétrons dans les **salles d'hospitalisation** où sont disposés des lits superposés deux par deux, où l'on trouve des armoires contenant tout le linge désirable, draps, taies d'oreillers, essuie-mains, chemises, couvertures et tout le matériel sanitaire nécessaire.

Une des salles est réservée à l'**oxygénothérapie.**

A la tête de chaque lit, on retrouve les mêmes masques à inhalation d'oxygène qu'en salle d'opération. Tous sont également reliés aux bombonnes d'oxygène.

Au fond du poste est aménagé un **office,** muni d'un réchaud électrique, de vaisselle, de marmites, donnant ainsi la possibilité de préparer du thé, des tisanes, du potage. C'est là qu'est aussi l'**autoclave** destiné à la stérilisation du linge opératoire.

Attenant à l'office, une **salle de garde** permet au personnel infirmier de trouver quelques instants de repos quand les événements le permettent.

Deux **téléphones,** branchés sur le réseau spécial de la DAP, maintiennent le poste en contact avec le commandement de la compagnie de DAP à laquelle il est attribué. Des radiateurs électriques permettent un chauffage supplémentaire et une augmentation de température.

A noter aux deux extrémités du poste l'existence de deux portes étanches. Ce sont des **portes de secours** facilitant l'évacuation rapide de l'abri en cas d'accident sérieux.

Enfin nous pénétrons dans la salle des machines où se trouvent le groupe de secours, le moteur et les filtres de la ventilation, les vannes des conduites d'eau, le tableau de commande, etc.

Un abri sanitaire ainsi conditionné est à même de subvenir complètement à ses besoins, aération, électricité, chauffage, eau, et d'assurer ainsi à ses servants la possibilité de continuer à travailler même si l'abri est complètement enseveli sous les décombres de l'immeuble écroulé.

Sait-on dans le public que la plupart de nos grandes villes suisses possèdent déjà de nombreux abris de ce genre? N.

Autour de la guerre

Avec l'application du service militaire obligatoire, l'armée des Etats-Unis s'est vue dans la nécessité de créer nombre de nouveaux journaux destinés aux mobilisés. Quatre-vingt-quinze organes différents ont été fondés, dont soixante-trois sont rédigés par les soldats eux-mêmes.

*

La chute d'Odessa, à mi-octobre, n'a provoqué somme toute que peu de commentaires et les récits de la bataille publiés en langue française émanant tous de sources paraissant plutôt favorables aux armées victorieuses, il est difficile de se faire une idée absolument impartiale des conditions dans lesquelles cette importante ville, construite, sauf erreur, au XVIIe siècle, par un émigré français de génie: le duc de Richelieu, est tombée aux mains des troupes commandées par le maréchal Antonesco. Voici néanmoins comment est relatée cette bataille:

«Depuis près de deux mois 200,000 soldats roumains de toutes armes luttaient avec rage contre un ennemi presque aussi nombreux et puissamment retranché. On évalue en effet à dix divisions le nombre des unités soviétiques organisées qui tenaient la ville et qui étaient renforcées en outre, suivant l'habitude soviétique, par de nombreux bataillons d'ouvriers, de Komsomols (jeunesses communistes) ainsi que par des détachements de marins débarqués des bâtiments de la flotte rouge, dont les gros canons participèrent activement à la défense de la ville.

Celle-ci avait été aménagée en une sorte d'immense réduit central d'un camp retranché encore plus gigantesque.

Dans un rayon de quarante kilomètres autour d'Odessa, entre le golfe d'Akkermann, formé à l'ouest de la ville par l'embouchure du Dniestr et, à l'est, les deux lagunes de forme effilée qui constitue le delta marécageux du Grand Konjalnik et du Petit Konjalnik, les ingénieurs soviétiques avaient édifié depuis une dizaine d'années déjà trois lignes concentriques de blockhaus bétonnés et de profondes casemates armées de mitrailleuses, de pièces anti-chars, de canons de 75 mm. et de 150 mm. sous tourelles d'acier.

Devant chacune de ces trois lignes d'ouvrages dont les feux se flanquaient étroitement, courait à travers le plateau, sur une cinquantaine de kilomètres, un fossé anti-char de dimensions inusitées: 10 mètres de profondeur sur 12 mètres de large, une tranchée de géants. Devant, derrière, sur le côté des casemates, d'épaix réseaux de barbelés, truffés de champs de mines et de pièges, des forêts de rails dressés.

Bref, une des plus formidables positions défensives de cette guerre, bien ravitaillée, libre jusqu'à la fin de ses communications maritimes avec la Crimée, défendue par une garnison nombreuse, animée d'une volonté farouche de résistance, et appuyée non seulement par les 280 mm. de la flotte soviétique et par son aviation embarquée, mais par les escadrilles nombreuses de gros bombardiers qui avaient leurs terrains d'envol à moins de 150 kilomètres de là, en Crimée.

Le maréchal Antonesco avait décidé d'attaquer le camp retranché avec le maximum de moyens matériels de façon à ne sacrifier que le minimum de vies humaines.

Toute l'aviation, tous les engins blindés de l'armée roumaine, un millier de pièces d'artillerie de tous calibres, furent concentrés devant Odessa et l'attaque commença le 15 août au matin.

Les batteries roumaines se démasquèrent une à une emplissant le plateau du fracas des explosions et des «départs». Les canons soviétiques ripostèrent immédiatement amplifiant encore le fracas et, dans le ciel, les chasseurs roumains se mirent à livrer des duels acharnés contre les bombardiers soviétiques qui essayaient de réduire au silence les pièces roumaines.

Pendant que se déroulait cette double lutte aérienne et d'artillerie, sur terre un autre duel, et combien plus dramatique, avait lieu: celui que livraient les soldats roumains lancés à l'assaut, sur 40 kilomètres de profondeur, contre le feu, le béton et les innombrables pièges des fortifications soviétiques.

Parmi ces pièges, les mines furent particulièrement meurtrières.

Chaque casemate a dû être disputée comme une position distincte et, souvent au corps à corps, dans un terrible assaut. Et ce ne fut qu'après cinquante-huit jours de luttes que les troupes du général Jacobici parvinrent au grand escalier qui descend majestueusement de la ville vers le port, où s'étaient réembarqués pour la Crimée une partie des défenseurs de la ville, sous la protection de la flotte russe, qui a lourdement payé son appui.

Beaucoup de navires de guerre ont été touchés et forcés de regagner péniblement leur base de Sébastopol.

Quant aux transports qui, surtout la nuit, venaient ravitailler Odessa et qui par leur trafic donnaient aux défenseurs l'impression de n'être pas inexorablement coupés du reste de l'U.R.S.S., de nombreuses carcasses calcinées et à moitié submergées dans les eaux du port attestent le danger que présentait pour eux l'intervention dans la lutte de l'aviation roumaine et des escadrilles allemandes qui étaient venues la renforcer.»